

En désaccord

Voici quelques-unes des raisons pour lesquelles certaines personnes pourraient s'opposer à l'idée de renommer les espaces publics portant le nom de figures historiques controversées.

Effacer l'histoire du Canada

Pour certains, retirer le nom de personnages ayant marqué l'histoire du Canada revient à effacer un lien important avec le passé. Ils estiment que l'histoire, qu'elle soit positive ou négative, doit être préservée et remémorée, afin de nous rappeler les erreurs du passé et d'éviter de les reproduire.

Ignorer des contributions historiques

Évaluer les personnages historiques à travers le prisme des valeurs modernes est injuste et amoindrit leurs accomplissements et leurs contributions à la société. Certaines personnes, il est important de replacer leurs actions dans le contexte historique et les valeurs de l'époque. Par exemple, [Egerton Ryerson, dont le nom a été retiré d'une université de Toronto en 2022 \(aujourd'hui, l'Université métropolitaine de Toronto\)](#), a largement contribué au développement de l'éducation. Pour certains, lui retirer son nom en raison de son rôle dans la création des pensionnats autochtones revient à déformer l'histoire.

Des dépenses considérables

Renommer des espaces publics peut engendrer des coûts considérables, notamment pour modifier la signalisation, les cartes et divers documents officiels. [En 2021, le conseil municipal de Toronto a voté en faveur du changement de nom de la rue Dundas](#). D'abord estimés à 6,3 millions de dollars, les coûts ont été réévalués à 12,7 millions en 2023. En mars 2026, le nouveau nom complet de la rue était encore en phase de finalisation, tandis que la Place Yonge-Dundas avait été rebaptisée Sankofa Square en août 2025.

Des divisions sociétales

Changer le nom d'un espace public peut susciter des débats passionnés et diviser l'opinion publique, parfois au détriment de questions plus urgentes. L'absence de consensus sur les nouveaux noms à adopter peut également entraîner de nouvelles tensions au sein de la société.

Une pente glissante

Certains craignent que ce processus ne soit sans fin. Comment fixer la limite entre ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas? Renommer les espaces publics pourrait conduire à un cycle perpétuel, à mesure que les valeurs et les normes sociétales évoluent.

Pour en savoir plus

- [Radio-Canada | Une historienne appelle à la prudence avant de retirer des monuments de personnages historiques controversés](#)
- [ONFR | L'Université de Moncton ne changera pas de nom](#)
- [Radio-Canada | Un ex-maire catégorique : renommer la rue Dundas se ferait à un « coût extraordinaire »](#)
- [Radio-Canada | Un groupe veut un plébiscite sur le changement de nom du pont de la Confédération](#)

Le savais-tu?

La France a commencé à réfléchir sur son passé lié à la traite et à l'esclavage il y a près de 20 ans. Depuis 2006, elle commémore à tous les 10 mai la Journée des mémoires de la traite, de l'esclavage et leur abolition, un hommage important pour ne jamais oublier cette page de l'histoire. Malgré cette commémoration, le pays considère que préserver les noms historiques fait partie du devoir de mémoire, afin de ne pas effacer le passé, mais plutôt de s'en souvenir pour mieux le comprendre.